

à rendre moins pénible et même agréable le travail du maître.

Parmi les nombreux articles de ce programme, il en est un, l'étude de la langue française, auquel nous avons donné une attention spéciale, vu son importance et les difficultés assez sérieuses qu'il rencontre dans la pratique. Parler et écrire correctement sa langue n'est pas chose très commune chez les enfants de nos écoles, même les plus avancés. Pour arriver là, il faudra encore bien du temps ; le temps lui-même ne suffira peut-être pas, si l'on n'a recours à des procédés plus efficaces.

Cependant cet héritage de nos pères mérite bien que nous nous donnions la peine de le conserver dans toute sa beauté. Si nos devanciers ont lutté longtemps pour son intégrité, c'est bien le moins que nous, nous lui accordions quelque culture.

A ne le considérer que du côté de la prononciation, nous pouvons nous féliciter d'avoir été bien partagés : pas d'accent, prononciation française proprement dite, prononciation classique. C'est bien déjà quelque chose.

Il est vrai qu'en certains endroits il y a un peu de poussière sur le bas-relief antique. C'est un arbre fruitier de l'espèce la meilleure, sans doute ; mais en certaines localités, faute de soin, cet arbre est devenu un peu sauvageon. Enfin, c'est une vigne de qualité supérieure, mais avec un peu d'attention, on y découvre un arrière-goût qui trahit la lambrusque. Un peu de culture suffirait pour la ramener à sa douceur première. Comment faire ce travail ?

La lecture à haute voix et la récitation expressive me paraissent ici, monsieur le Surintendant, d'un grand secours. J'ai déjà eu l'honneur d'en faire la remarque et vous-même, dans nos séances de fin d'année, vous en avez eu une preuve qui, avec le temps, deviendra de plus en plus convaincante.

Si nos élèves écrivent avec une certaine facilité, je dirais même avec quelque grâce, c'est, en grande partie du moins, à la lecture expressive qu'ils le doivent. Quelques per-

sonnes seraient peut-être tentées de considérer cet exercice comme un hors-d'œuvre, un luxe inutile ; il n'en est rien cependant. C'est un travail intellectuel des plus fructueux, une analyse littéraire pratique, détaillée et en quelque sorte vivante.

“ Sous cette enveloppe du style, dit un professeur de diction, se cache toujours un sentiment ou une idée : pénétrer profondément cette idée, n'en rien laisser perdre, en démêler les finesses les plus subtiles, en saisir les nuances les plus délicates, rompre enfin, selon la pittoresque et vigoureuse expression de Rabelais, l'os où l'auteur renferme parfois sa pensée, pour en extraire et en sucer la moëlle, ce n'est pas toujours une besogne aisée, et si, dans le monde, il se rencontre si peu de personnes qui disent bien, c'est que le plus souvent on ne se donne pas la peine de comprendre ce qu'on dit.”

“ On ne saurait accorder dans les écoles normales, dit de son côté M. Legouvé, trop d'importance à l'étude sérieuse de la lecture à haute voix ; la science du débit est une qualité de première nécessité pour tous les professeurs, mais surtout pour tous les professeurs femmes que la délicatesse de leur organe vocal, et parfois sa faiblesse, trahirait inévitablement dans l'exercice de leur professorat, si l'art ne leur venait en aide.” Et il ajoute : “ Un bon professeur de lecture est un bon professeur de littérature.” On pourrait peut-être dire aussi que tout professeur de littérature devrait être un bon lecteur.

Je vois avec plaisir, M. le Surintendant, par les derniers rapports de MM. les inspecteurs, que plusieurs d'entre eux ont constaté chez les enfants de leur district un changement en mieux dans la manière de lire : la prononciation est meilleure, le ton plus naturel et l'intelligence des élèves, mise à contribution, se manifeste pour ainsi dire à chacun des mots de la lecture. Ce n'est encore là qu'un commencement ; mais c'est un progrès réel. Si l'on veut se donner la peine d'entretenir ce mouvement, si du travail purement mécanique on s'efforce d'arriver à